

August 2019

## TOUS LES MATINS DU MONDE DE PASCAL QUIGNARD OULES ARTS RECREES PAR LE SEPTIEME ART

Sophie Nicolaidés Salloum

Beirut Arab University, Lebanon, s.salloum@bau.edu.lb

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

---

### Recommended Citation

Salloum, Sophie Nicolaidés (2019) "TOUS LES MATINS DU MONDE DE PASCAL QUIGNARD OULES ARTS RECREES PAR LE SEPTIEME ART," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 1 : Iss. 1 , Article 13.

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol1/iss1/13>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact [ibtihal@bau.edu.lb](mailto:ibtihal@bau.edu.lb).

---

## TOUS LES MATINS DU MONDE DE PASCAL QUIGNARD OULES ARTS RECREES PAR LE SEPTIEME ART

### Abstract

Pascal Quignard's novel *All the World's Mornings* is the fictional biography of a seventeenth-century musician, Jean de Sainte Colombe. The famous violist lives a life of recluse and devotion to music. A young violinist, Marin Marais, asks him to help him perfect his art, but the teacher and the disciple share opposite views about music. Marin Marais discovers the glory in Versailles while Sainte Colombe sinks more and more into solitude. However, the two men end up being reunited when the disciple finally discovers the true meaning of the music. Through his writings, Quignard represents two Baroque arts; music and painting. The novel is adapted into film by Alain Corneau with the collaboration of Pascal Quignard for the screenplay and that of Jordi Savall, a Spanish violinist who rediscovered Sainte Colombe in the twentieth century, for music. The film brings the novel to life through the power of image and sound. The novel and its film adaptation project a meditation on the power and function of music and the symbolism of paintings described as "vanities" or "still lifes" during the Baroque period.

### Keywords

Baroque, musique, mort, peinture, viole de gambe, maître, disciple

# TOUS LES MATINS DU MONDE DE PASCAL QUIGNARD OU LES ARTS RECREES PAR LE SEPTIEME ART

S. SOPHIE<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Université Arabe de Beyrouth, Lebanon

**ABSTRACT:** *Pascal Quignard's novel All the World's Mornings is the fictional biography of a seventeenth-century musician, Jean de Sainte Colombe. The famous violist lives a life of recluse and devotion to music. A young violinist, Marin Marais, asks him to help him perfect his art, but the teacher and the disciple share opposite views about music. Marin Marais discovers the glory in Versailles while Sainte Colombe sinks more and more into solitude. However, the two men end up being reunited when the disciple finally discovers the true meaning of the music. Through his writings, Quignard represents two Baroque arts; music and painting. The novel is adapted into film by Alain Corneau with the collaboration of Pascal Quignard for the screenplay and that of Jordi Savall, a Spanish violinist who rediscovered Sainte Colombe in the twentieth century, for music. The film brings the novel to life through the power of image and sound. The novel and its film adaptation project a meditation on the power and function of music and the symbolism of paintings described as "vanities" or "still lifes" during the Baroque period.*

*Le roman de Pascal Quignard Tous les matins du monde constitue la biographie fictive d'un musicien du XVIIe siècle, Jean de Sainte Colombe. Violiste renommé à son époque, il mène une vie de reclus et se consacre à la musique. Un jeune violiste, Marin Marais lui demande de l'aider à perfectionner son art, mais le maître et le disciple ont une vision opposée de la musique. Marin Marais connaît la gloire à Versailles tandis que Sainte Colombe s'enfoncé de plus en plus dans la solitude. Pourtant, les deux hommes finissent par se réconcilier quand le disciple découvre enfin le véritable sens de la musique. Quignard met en scène par le biais de l'écriture deux arts baroques, la musique thème principal du roman, et la peinture représentée par deux tableaux du peintre Baugin. Le film est adapté au cinéma par Alain Corneau avec la collaboration de Pascal Quignard pour le scénario et celle de Jordi Savall, violiste espagnol qui a redécouvert Sainte Colombe au XXe siècle, pour la musique. Le film donne vie au roman par le pouvoir de l'image et du son. Corneau accorde la priorité aux scènes d'intimité concentrant la caméra sur le visage des personnages et les tableaux intimistes baignent dans le clair-obscur spécifique de la peinture baroque. La musique du film reprend des compositions de Sainte Colombe et de Marin Marais ainsi que des pièces de Jordi Savall composées spécifiquement pour le film. Le roman et son adaptation filmique constituent une méditation sur le pouvoir et la fonction de la musique et le symbolisme des tableaux qualifiés de « vanités » ou « natures mortes » à l'époque baroque.*

**KEYWORDS:** *Baroque, musique, mort, peinture, viole de gambe, maître, disciple*

## 1. INTRODUCTION

Les liens entre la littérature et le cinéma remontent aux origines du septième art. Il n'est donc pas inhabituel que le roman de Pascal Quignard *Tous les matins du monde* ait suscité l'intérêt du cinéaste Alain Corneau. Mais la question qui se posait au réalisateur était la suivante : Comment mettre en images trois arts étroitement unis, la littérature, la musique et la peinture ?

Pour répondre à cette question, notre intervention comprendra trois parties :

- Du récit écrit au récit filmique.
- La musique dans le roman et dans le film.
- La peinture dans le roman et dans le film.

### 1.1. Du Récit Écrit au Récit Filmique

Tous les matins du monde relate la vie de deux musiciens du XVII<sup>e</sup> siècle, Jean de Sainte Colombe et Marin Marais.

L'intrigue débute avec la mort de Mme de Sainte Colombe au printemps de 1650. Désespéré, le musicien renommé pour sa maîtrise de la viole de gambe se retire dans le Berry avec ses deux filles, Madeleine et Toinette qu'il initie à la musique. Méprisant la vie des courtisans, il refuse l'invitation du roi à se rendre à Versailles. Un jour de 1670, Marin Marais, jeune homme de 17 ans, violiste précoce, se présente chez lui et demande au vieux maître de l'aider à perfectionner son art. Mais les ambitions de Marin Marais qui aspire à la vie de cour causent la colère du maître. Rejeté par Sainte Colombe, le jeune homme quitte le Berry pour tenter sa fortune à Versailles où il devient l'assistant de Jean Baptiste Lully et connaît enfin la gloire qu'il convoitait. Mais il est hanté par le secret musical que son ancien maître va emporter dans sa tombe. Il se glisse furtivement la nuit sous la cabane pour écouter les compositions du musicien solitaire. La 23<sup>e</sup> nuit de janvier 1689, le vieux maître accepte enfin de donner sa première leçon de musique à son disciple : la musique est faite pour l'âme et pour l'éternité.

Les deux musiciens connus en leur temps tombent dans les oubliettes de la Bibliothèque nationale jusqu'en 1960, où Jordi Savall, spécialiste de la viole de gambe, exhume l'œuvre de Sainte Colombe en jouant quelques-unes de ses compositions.

Pascal Quignard, passionné par la musique, lui doit cette découverte. Il s'inspire de quelques informations fournies par l'historien Evrard Duton du Tillet pour écrire un roman sur la musique et sur la mort.

L'historien du XVII<sup>e</sup> siècle nous apprend peu de choses sur Sainte Colombe : c'est un maître de musique, il compose dans « un petit cabinet de planches pratiqué dans les branches d'un mûrier », il a rejeté son disciple (entendons par là Marin Marais) par peur d'être surpassé et celui-ci se glissait sous la cabane de planches pour écouter les compositions de son ancien maître.

A partir de ce matériau fragmentaire, l'écrivain construit une biographie fictive du maître de viole et ressuscite simultanément un courant artistique, lui aussi tombé dans l'oubli, le baroque, mouvement redécouvert au XX<sup>e</sup> siècle.

Quignard explique ainsi son attirance pour cette période spécifique :

*« La musique baroque, après la Renaissance, avant la Révolution-jamais une musique ne fut si proche du langage. Là réside ... le nœud secret de la passion qui me porte vers elle. C'est une imitation de langue sans acception de langue ni de sens » (Quignard, 1986, p.320)*

Dans le roman, se glisse un autre art, la peinture. L'écrivain fait revivre un peintre de l'époque, Lubin Baugin dont il décrit les tableaux *Dessert de gaufrettes* et *Nature morte à l'échiquier*. Un des passages du roman relate d'ailleurs la visite de Sainte Colombe et de son disciple à l'atelier de Maître Baugin alors qu'il est en train de peindre la nature morte. C'est l'occasion pour le musicien de noter à l'adresse de son élève l'identification de l'archet et du pinceau.

*« Ecoutez le son que rend le pinceau de Monsieur Baugin ». Ils fermèrent les yeux et l'écouterent peindre.*

*« Vous avez appris la technique de l'archet » ajoute Sainte Colombe. Et comme le peintre l'interroge du regard, le maître de viole précise :*

*« Je parlais de l'archet et je le comparais à votre pinceau. » (Quignard, 1991, p. 62)*

Ainsi, dans ce roman, Pascal Quignard donne vie par l'écriture non seulement à deux musiciens inconnus au XXe siècle, mais aussi à deux arts baroques, la musique et la peinture. Nous sommes donc en présence d'une triple création.

Tous les matins du monde attire l'attention du cinéaste Alain Corneau qui décide de l'adapter au cinéma avec la collaboration de Pascal Quignard. Les films historiques ont déjà acquis leur titre de noblesse grâce à des cinéastes américains qui créent une œuvre d'art à partir de la réalité historique. Citons *Amadeus* de Milos Forman, *Le Dernier des Mohicans* de Michael Man ou encore *Marie-Antoinette* de Sophia Coppola.

Les réalisateurs français choisissent le XVIIe siècle avec *Cyrano de Bergerac* que la pièce d'Edmond Rostand a rendu célèbre ou *Louis XIV*. Alors que ces cinéastes mettent en images des personnages historiques célèbres, Alain Corneau se distingue en faisant sortir de l'ombre un musicien inconnu lié à une esthétique baroque à peine venue à la lumière.

Pour réaliser son film, Corneau s'assure la participation de Pascal Quignard pour l'écriture du scénario et de Jordi Savall pour la musique.

Ainsi, le réalisateur met le cinéma au service de l'art et se place sous l'égide de la littérature, de la musique et de la peinture.

Quel est dès lors l'apport du cinéaste ?

En premier lieu, il modifie la narration : tandis que le récit écrit chronologique recourt à la voix d'un narrateur extradiégétique, le récit filmique choisit comme narrateur un des personnages et constitue un long flash-back. En effet Marin Marais, vieilli, raconte en voix off la vie de Sainte Colombe à travers son expérience personnelle. Corneau donne alors naissance à un film biographique (biopic).

En second lieu, le travail du réalisateur se distingue par la photographie et les couleurs. Le spectateur est sensible aux jeux de lumière qui rendent le clair-obscur spécifique des tableaux baroques, dans la scène où les deux musiciens, à la lueur d'une bougie, jouent en parfaite harmonie une composition du maître, par exemple. Il en est de même pour le *Dessert de gaufrettes* : le photographe s'efforce de saisir au plus près les jeux de lumière ou de composition du véritable tableau.

J'étudierai maintenant les arts présents dans le roman et son adaptation filmique en analysant brièvement les techniques spécifiques à ces deux écritures.

## 2. LA MUSIQUE DANS LE ROMAN ET DANS LE FILM

Le roman accorde une place importante à la musique qui en constitue un des éléments principaux. Le premier chapitre consacré à Saint Colombe met en lumière les innovations apportées par le musicien à l'art de la viole et la capacité de cet instrument-entre les mains de ce violiste- à imiter les inflexions de la voix humaine : « Du soupir d'une jeune femme au sanglot d'un homme qui est âgé... du rôle désordonné auquel incite parfois le plaisir à la gravité presque muette avec très peu d'accords... d'un homme qui est concentré dans la prière » (Quignard, 1991, p.13)

En outre, l'écrivain souligne les fonctions de la musique : comme l'écriture, la musique suspend le temps ; elle donne également accès au « jadis », à l'état prénatal puisque l'ouïe est le premier sens qui lie le fœtus au monde extérieur.

La musique a par ailleurs comme fonction de convoquer les morts. L'ombre de Mme de Sainte Colombe est arrachée pour quelques instants au monde de l'au-delà pendant que le musicien joue *Le Tombeau des regrets* composé après la mort de sa femme. A sa seconde « visitation », elle lui dit : « Je suis venue parce que ce que vous jouiez m'a émue. » (Quignard, 1991, p.50)

Enfin, au cours de la dernière leçon donnée à Marin Marais qu'il a accepté de faire entrer dans sa cabane, le vieux maître annonce : « Je vais vous confier un ou deux arias capables de réveiller les morts. » (Quignard, 1991, p. 115)

Il existe donc une relation entre la musique et la mort.

Dans le film, la musique n'est pas une simple bande sonore, mais un véritable actant du récit. En effet, l'histoire est centrée sur la quête initiatique de Marin Marais. D'abord ébloui par la musique de cour, il se tourne progressivement vers la doctrine de son maître.

Alain Corneau a demandé à Jordi Savall d'adapter ses compositions aux personnages principaux. Ainsi, pour la scène où Sainte Colombe joue avec ses deux filles, Savall a dû écrire une partition pour deux violes parce que le personnage historique jouait seul et sans partition.

Le film fait aussi entendre des compositions des deux violistes : Les Pleurs, de Sainte Colombe joué par les deux musiciens à la fin du film, ou La Rêveuse de Marin Marais qui accompagne le générique final.

### 3. LA PEINTURE DANS LE ROMAN ET DANS LE FILM

La peinture constitue une source d'inspiration pour l'écrivain et le cinéaste. Nous avons parlé plus haut de Baugin ; un autre peintre baroque, Georges de la Tour, peintre admiré par Quignard qui lui a consacré un essai est présent dans le film, par les nombreuses scènes de pénombre éclairées par une bougie ou un feu de cheminée.

Le premier tableau Dessert de gaufrettes décrit par l'écrivain est reproduit par les objets dans le passage de la première visitation de Mme de Sainte Colombe : on voit une table sur laquelle sont posées une coupelle avec quelques gaufrettes, un pichet de vin rouge. Lors de la séquence finale, la caméra cadre les visages des deux personnages, traduisant ainsi un sentiment d'intimité. La présence de Mme de Sainte Colombe est suggérée par la table à l'arrière – plan sur laquelle sont posées une bougie, une coupelle remplie de gaufrettes, une carafe de vin et deux verres. Le souvenir de Mme de Sainte Colombe est de nouveau convoqué par la tête sculptée sur le manche de la viole de Sainte Colombe, cadré près du visage du musicien, suggérant l'union de deux êtres que la mort n'a pu séparer.

Le tableau Nature morte à l'échiquier apparaît dans la visite de l'atelier de Baugin. Les objets décrits dans le roman- « un verre à moitié plein de vin rouge, un luth couché un cahier de musique, un échiquier, une bourse de velours noir, des cartes à jouer »- sont disposés sur une table devant le peintre situé à l'arrière-plan de l'image. La pièce est éclairée par la lumière venant de deux fenêtres. Au premier plan, sont filmés de dos Sainte-Colombe et Marin Marais qui observent l'artiste en plein travail. La majorité des plans de cette séquence sont des gros plans sur les visages ou les objets.

La nature morte symbolise les vanités du monde, l'inutilité de l'attachement aux biens matériels qui éloignent l'homme de la spiritualité. Ce type de tableau reflète la vie de Sainte Colombe, centrée sur la quête spirituelle et l'essence de l'art.

### 4. CONCLUSIONS

En conclusion, *Tous les matins du monde* recrée par l'écriture une époque historique et artistique du XVIIIe siècle par le biais de deux arts, la musique et la peinture. Lorsque le cinéma adapte le roman, il lui donne vie par l'image et le son.

### REFERENCES

- Blanckerman, P. (2008) *Les récits indécélables : Jean Echenoz, Hervé Guibert, Pascal Quignard*. Paris : Presses universitaires de Septembre
- Corneau, A. (2007) *Projection privée*. Paris : Robert Laffont.
- Eyries, A. (2006) « Pascal Quignard : la voix du silence », *Loxias*, n° 14.
- Fisette, J. (1997) « Faire parler la musique » A propos de *Tous les matins du monde* », *Protée*, Vol. 25, n°2, p. 85 à 96.
- Lapeyre-Desmaison, C. (2001) *Pascal Quignard, le solitaire*. Editions Flohic.
- *Les cahiers du cinéma* (1991) n° 451.
- Quignard, P. (1986) *Le Salon de Wurtemberg*. Paris : Gallimard, Coll. « Folio »
- Quignard, P. (1991) *Tous les matins du monde*. Paris : Gallimard, Coll. « Folio ».
- Rabaté, D. (2008) *Pascal Quignard*. Paris : Bordas.